

VizantOr\*

# Pix'Elle



Immatérielle — j'aime quand Elle se cache dans l'âme absolue — à la recherche du pixel premier.

Mon image est créée à l'image Tu — le pur silence. Je me lève vers la lumière de ses yeux, je me lève sans peur de toucher le feu. Je me lève...

Immatérielle, presque comme un rêve, Elle descend dans mon esprit. Je deviens le Tout — la milliseconde d'un Autre.

Lis-là ! se confond avec la plus fine matérialité — la Beauté. Je lis le Poème où le monde se crée de ses regards, et le destin se transforme en infini du Désir.

Immatérielle, Elle est toute belle.

Métaphorisé, je dépose mes verbes dans l'âme absolue. Me voilà Nu devant Elle, sacrifié à la pure Poésie.

Mille rythmes en Je pour que l'espace devienne possible. J'aimerais que mes pieds apprennent le chemin Tu. Elle sera l'avenir de mon Jour, Elle sera l'amour.

Si ma peau attend sa peau... Je suis l'objet passif, perdu dans la coloration vive du non Temps. Si mon âme désire son être, je suis la peur des millisecondes actives.

Serai-je son sourire ? Que des images bleues, je n'ai rien de ses vibrances. En Elle, toutes les couleurs éternelles.

Immatérielle ? Elle est — la Question.

Fluide — j'aime quand Elle me construit  
de ses pixels — à la recherche de l'image  
première.

Je ne peux pas aller au-delà du corps, mon  
être ne possède point des verbes  
féériques. Il y a ce flux des désirs, cette  
possibilité charnelle de combler le Vide, et  
puis rien, ce Rien sans choix – le Moi.

Parfois mon esprit se cache dans la parole  
vide, dans l'image sans cadre, dans la  
souffrance sans raison, dans la mélancolie  
sans non-dit — la Poésie.

Je marche, oui — je pourrais marcher  
sans connaître l'adresse de mes  
nouvelles joies — tel est mon premier  
bégayement.

Rime à rime, je mime ses mondes — le parfum. Je sais qu'Elle se donne aux nuances du Printemps.

Lis-la ! je ne bougerai d'ici d'un pas. J'ai l'esprit qui combine des phrases rouges aux roses blanches, des phases lilas aux robes rouges. Qui me lit, ne me crois pas.

Ne me lis plus !

Je continue à demander son adresse exacte aux anges de joie. Ils font semblable de ne pas entrer dans notre histoire. L'un d'eux — le plus bleu, il me dit qu'Elle est très belle sur mes photographies. D'après lui, j'ai un appareil photo qui nous enrichit.

Incorporelle ? je La sens prendre le train par ses pensées. Tout simplement, Elle sort de mes cadres pour me monter le plus profond des océans. Non — je cris, je ne sais pas nager.

D'habitude je prends le bus. Même pas la voiture ! Je prends aussi le train, en plus réel des mondes. Je ne sais pas méditer sur les longs voyages... Tout près — tout court, c'est très bien pour l'amour.

Aime-là ! je ne bougerai d'ici d'un pas. C'est à Elle d'arriver à mon Poème, chez moi, pour goûter toutes ses rimes. Libéré des vers libres, je peux lui montrer en chaque instant le multivers qui vibre. L'océan est fait que pour les dauphins !

Dans l'abstraction des albums promis, je marche vers Elle sans bouger d'ici. Il y a toujours une contradiction dans mon esprit. Une aporie ? se réjouit le Philosophe.

Un samedi, Elle m'a bien fait apprendre : le Désir prend plus qu'une strophe.

Suis-je donc un séducteur qui se laisse séduire par ses apories ? De pixel en pixel, son âme m'est fidèle. Parfois mon âme se cache dans l'imaginaire de la peau à la recherche de ses câlins.

Incorporelle, Elle est mon fantasme immatériel — la pure existence. Nous nous mélangeons à l'infini du dessin, à l'indéfini du Destin.